

HOKANSON Katya, 2022, *A Woman's Empire: Russian Women and Imperial Expansion in Asia*

University of Toronto Press, 360 p.

Guilhem POUSSON

Sorbonne-Université/Eur'ORBEM

Dans *A Woman's Empire: Russian Women and Imperial Expansion in Asia*, Katya Hokanson, professeure associée de littérature russe et comparée à l'université de l'Oregon, interroge le rôle des femmes dans l'expansion russe en Asie centrale au XIX^e siècle. Forte de trois décennies de recherche sur les liens entre impérialisme et littérature, elle prolonge ici des réflexions amorcées dans *Writing at Russia's Border* (2008), où elle analysait la construction d'imaginaires nationalistes dans les écrits des marges de l'Empire, notamment caucasiennes. Par une approche biographique centrée sur huit destins de femmes, Hokanson éclaire un pan méconnu de l'histoire coloniale russe.

L'étude couvre principalement les années 1890, période de stabilisation de l'ordre colonial. Le corpus, génériquement diversifié, inclut :

- Les deux volumes des mémoires de Varvara Duxovskaja, *Iz moix vospominanij* (De mes souvenirs, 1900) et *Turkestanskije vospominanija* (Souvenirs du Turkestan, 1913).
- Des récits d'Elena Apreleva, écrits à partir des années 1890, compilés à Shanghai sous le titre *Sredne-aziatskie očerki* (Esquisses d'Asie centrale, 1935).
- Les lettres d'Elena Blavatskaja, *Iz peščer i debrej Indostana* (Des grottes et des jungles de l'Hindoustan) publiées dans les *Moskovskie vedomosti* (Nouvelles de Moscou) entre novembre 1879 et janvier 1882 ; ainsi que *Durbar v*

Laxore (Dourbar à Lahore) publié dans le *Russkij vestnik* (Messager russe) vol. 153-154, en 1881.

- Le récit de Julija Golovnina, *Na Pamirah. Zapiski russkoj putešestvennicy* (Sur le Pamir. Carnets d'une voyageuse russe, 1902).
- Le *Putešestvie v Turkestane* (Voyage au Turkestan, 1874-1888) d'Ol'ga Fedčenko, qui transforme les notes de son défunt mari (Aleksej Fedčenko † 1873) en une œuvre monumentale de vingt-quatre volumes, enrichie de ses illustrations.
- Les écrits d'Aleksandra Potanina, *Iz puteshestvij po Vostočnoj Sibiri, Mongolii, Tibetu i Kitaju* (De mes voyages en Sibérie orientale, Mongolie, Tibet et Chine, 1895), accompagnés de croquis de l'autrice.
- L'article de Praskov'ja Uvarova, *Poezdka v Taškent i Samarkand* (Voyage à Tachkent et à Samarcande) publié dans *Russkaja Mysl'* (La Pensée russe) en 1891.
- Deux articles d'Anna Rossikova, *Sredi Pustyni* (Au cœur du désert) et *Po Amu-Dar'e ot Petro-Aleksandrovska do Nukusa* (Sur l'Amou-Daria : de Petro-Aleksandrovsk à Noukous) publiés dans le *Russkij vestnik*, en 1901.

Issues majoritairement de l'aristocratie (sauf Potanina, des *raznočincy*¹), ces femmes occupent cependant des positions sociales variées. Si Duxovskaja et Uvarova affichent leur appartenance à l'élite coloniale, Apreleva en revanche, cherche à asseoir une légitimité, au moins littéraire, en revendiquant une proximité, biaisée, avec les indigènes. Leurs trajectoires convergent cependant sur plusieurs points : adhésion à la « mission civilisatrice », vision de l'Asie centrale comme espace à valoriser, défense de l'État de droit, aspiration à une amélioration de la condition féminine, et, enfin, volonté de faire de la Russie une rivale, en arts et en armes, de l'Empire britannique (p. 238). Ce travail croise plusieurs questionnements. Le sujet invite d'abord à une mise en perspective avec le Caucase, autre espace bien connu de l'autrice. Alors que ce dernier est perçu comme « compartimenté » et « familier », l'Asie centrale demeure, au XIX^e siècle, une entité indistincte, laissant à ces voyageuses l'occasion historique d'en modeler les représentations (p. 5). Force est de constater que cette région n'a pas suscité le même imaginaire littéraire : d'une part, les écrivains ayant décrit sa conquête, tels que Karazin ou Il'in, n'ont pas

1. La classe des *raznočincy* (*разночинцы*) désigne, dans la Russie impériale des XVIII^e et XIX^e siècles, un groupe social hétérogène situé en dehors des catégories traditionnelles de l'ordre d'État (*soslovie*), notamment la noblesse (*dvorianstvo*), le clergé et les marchands. Le terme, qui signifie littéralement « gens de divers rangs », regroupe des individus issus de familles de petits fonctionnaires, de prêtres, d'intellectuels, d'artisans et parfois de paysans affranchis.

intégré le canon soviétique, à la différence de Lermontov et Puškin ; d'autre part, les études sur la littérature russe en Asie centrale restent rares, malgré les travaux d'Eleonora Šafranskaja sur le taškentskij tekst².

De plus, l'étude de ces écrits de femmes, à une époque où les opportunités éducatives se multiplient pour certaines d'entre elles, permet d'explorer les liens entre genre, instruction et colonisation. Hokanson, dans la lignée de Sara Mills et Mary Pratt, souligne l'ambivalence de ces figures féminines : subalternes dans la sphère domestique, elles exercent une domination dans le contexte colonial. Leur agentivité spécifique s'exprime notamment dans leur perception du processus de colonisation, qu'elles envisagent sous l'angle de la transformation progressive, là où leurs homologues masculins tendent à penser la colonie comme un état final (p. 16). Leurs récits adoptent aussi, selon Hokanson, un ton plus émotionnel (p. 25). L'ouvrage s'organise en trois parties thématiques, chaque chapitre abordant le parcours d'une femme spécifique pour illustrer la problématique traitée.

La première partie examine le cas des femmes qui accompagnent leurs maris, fonctionnaires coloniaux.

La première section examine les épouses de fonctionnaires coloniaux. Varvara Duxovskaja (1854–1931), parente des Golicyny et épouse du gouverneur général Sergej Duxovskij, écrit pour affirmer sa position sociale face à un lectorat basé en métropole, et documente son rôle dans la consolidation du pouvoir à travers les institutions mondaines et philanthropiques dont elle assume la charge. Le second chapitre de cette partie examine le parcours d'Elena Apreleva (1846-1923), épouse du fonctionnaire colonial Pavel Aprelev. Ses *očerki*, publiés sous pseudonyme d'homme, adoptent le point de vue d'un narrateur masculin, s'installant en Asie centrale, fondant une famille et s'entourant de serviteurs russes et indigènes. Malgré les limites inhérentes à cette démarche de réconciliation entre colonisé et colon, Apreleva s'efforce d'intégrer la parole des populations locales : les paysans russes déplacés, souvent réticents à mener la « mission civilisatrice » loin de leurs terres natales, et les autochtones spoliés.

La deuxième partie resitue ces destins de femmes dans le contexte de la rivalité coloniale entre Russie et Royaume-Uni.

Le premier chapitre de cette partie se penche sur la trajectoire d'Elena Blavatskaja et la façon dont la penseuse utilise ses récits de voyages pour affirmer une identité impériale russe, fondée sur une prétendue affinité culturelle avec l'Asie – dont le modèle colonial anglais serait dépourvu. Elle critique la domination britannique en Inde, loue

2. ŠAFRANSKAJA Èleonora F., 2010, *Taškentskij tekst v russkoj kul'ture*, M., Art Haus Media, 301 p.

les mœurs « traditionnelles » des colonisés, tout en dénonçant certaines pratiques qu'elle juge barbares, telles que le *sati*, les infanticides ou les mariages d'enfants.

Le second chapitre se focalise sur les pérégrinations de Julija Golovnina. Dans *Na Pamirah. Zapiski ruskoj putešestvennicy*, l'autrice relate une expédition, qui se transforme en une compétition entre explorateurs russes et britanniques. Pour les femmes, l'escalade de lieux réputés inaccessibles fournit un espace de comparaison avec leurs homologues anglaises, notamment Teresa Harris, accompagnant son chasseur de mari : St George Littledale. Pour les hommes, en effet, la rivalité se déploie principalement sur le terrain cynégétique (exemple : chasse à l'argali).

La troisième partie étudie quatre femmes ayant participé à des expéditions en Asie centrale, Mongolie, Tibet et Chine. Hokanson examine le rôle de ces « praticiennes scientifiques de l'Empire » (p. 191) dans la légitimation scientifique et culturelle de l'expansion coloniale, ainsi que dans la création d'une archive documentaire sur ces espaces à destination de l'Occident.

Ol'ga Fedčenko (1845-1921) fut l'une des premières femmes scientifiques envoyées en exploration en Asie centrale. Issue d'une famille aristocratique, elle accompagne son époux, le naturaliste Aleksej Fedčenko, lors de missions au Turkestan, commanditées par le gouverneur général Konstantin von Kaufmann. C'est avec le soutien de ce dernier qu'elle publie les travaux de son défunt époux et acquiert une reconnaissance scientifique autonome (elle intègre peu après la Société russe de géographie). Outre ses contributions scientifiques, Fedčenko laisse de nombreuses cartes et peintures de paysages, devenant ainsi, juste après Vereščagin, l'un des premiers pinceaux russes à montrer l'Asie centrale.

Aleksandra Potanina (1843-1893) est la seule *raznočinka* du groupe étudié. Bien qu'elle ait réalisé plusieurs croquis et signé des articles sur les Bouriates, elle se considérait avant tout comme l'assistante de son mari, l'ethnographe Grigorij Potanin. Elle l'accompagna dans quatre expéditions entre 1876 et 1893, perdant la vie au cours de la dernière.

Praskov'ja Uvarova (1840-1924), issue du même milieu social qu'Ol'ga Fedčenko, se forme à l'archéologie en assistant son mari, Aleksej Uvarov, mais ne peut entrer à la Société moscovite d'archéologie qu'après sa mort, en 1884 (elle en assurera la présidence peu après). Avec lui, elle explore les nouvelles conquêtes de l'Empire russe, laissant des mémoires et des articles scientifiques.

Anna Rossikova (vers 1860-1930), épouse du zoologiste Konstantin Rossikov, a écrit plusieurs articles et récits de voyage sur le Caucase et l'Asie centrale. Membre de la Société russe de géographie, elle documente sa remontée de l'Amou-Daria, contribuant à construire l'image « russe » de ce fleuve, très présent dans l'imaginaire européen depuis le *Personal Narrative of a Journey to the Source of the River Oxus* de John Wood (1841).

L'ouvrage de Katya Hokanson, rigoureux et accessible, met en lumière des figures et des textes souvent négligés. Son approche reste cependant plus descriptive qu'analytique. Plus qu'une problématisation du sujet, il met en lumière un premier faisceau documentaire et contribue à l'attractivité du champ des études postcoloniales centre-asiatiques. Une lecture plus attentive des stratégies esthétiques de ces autrices permettrait d'approfondir la question des représentations impériales. L'ouvrage suggérant une convergence idéologique entre les hommes et les femmes au sein de la société coloniale, ne serait-il pas pertinent d'examiner si cette convergence se traduit par des pratiques d'autoprésentation similaires ? La comparaison de ce corpus avec les productions littéraires issues d'autres espaces coloniaux, travail déjà amorcé dans sa thèse par Emily Laskin³, ouvre également des voies de développement.

3. LASKIN Emily, 2021, *Geopoetics and Geopolitics: Landscape, Empire, and the Literary Imagination in the Great Game*, UC Berkeley, consulté sur : <https://escholarship.org/uc/item/1hz8971n>.